



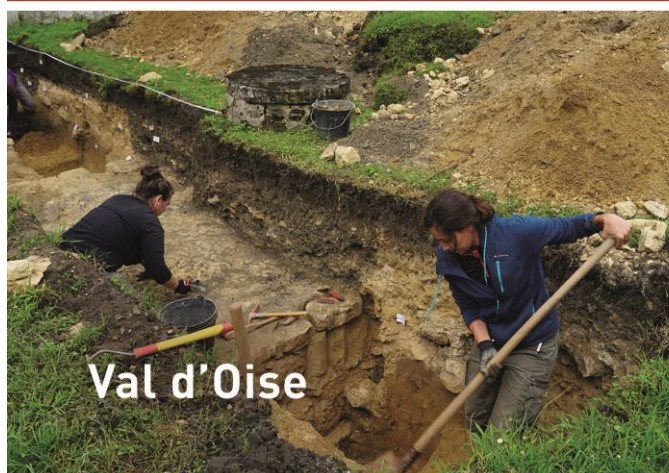
Abbaye de Royaumont

Dossier de presse

Abbatiale de
Royaumont :
la nouvelle vie des ruines
histoire
fouilles archéologiques
patrimoine



2023



Val d'Oise



Contact presse :

MYRA

Isabelle Baragan / 06 71 65 32 36/ isabelle@myra.fr

Déborah Nogaredes / 06 07 29 30 18 / deborah@myra.fr



Edito « Vers l'infini » (page 3)

Brève histoire d'une abbaye royale (page 5)

L'abbatiale disparue (page 7)

Des fouilles pour retrouver les fondements médiévaux (page 9)

Et les pierres retrouvent leur éclat (page 11)

A l'avenir, mieux valoriser les ruines de l'abbatiale (page 13)

Informations pratiques (page 14)

Vers l'infini

Depuis bientôt 40 ans, la Fondation Royaumont préserve la **remarquable abbaye cistercienne** que Louis IX – plus connu sous le nom de « Saint Louis » – avait fait construire au nord de l'actuelle Île-de-France, aujourd'hui à mi-chemin entre les châteaux d'Ecouen et de Chantilly.

Elle fait vivre ce monument historique au travers de l'**accueil sur place d'artistes** de la musique et de la danse ; elle l'ouvre à **tous les publics**, au travers de nombreuses actions de sensibilisation ; surtout, elle le **restaure** patiemment, entreprenant régulièrement de nouveaux travaux.

Ceux qui viennent de commencer portent sur **les ruines de l'église abbatiale, un édifice démantelé en 1792**, au cours de la Révolution française. Sa vie n'est pas pour autant finie. Son sous-sol est fouillé par des **archéologues**, pour révéler ses secrets, tandis que ses émouvants vestiges, dont une tourelle hautement romantique, sont actuellement soignés par des **artisans spécialisés, héritiers de savoir-faire pluriséculaires**. Leur intervention ira même au-delà de la préservation puisqu'ils modifieront la hauteur du mur qui séparait l'abbatiale du cloître, de façon à rappeler qu'au Moyen Âge, cette paroi était prolongée par les arcs-boutants qui contreventaient la nef.

Venez découvrir et faire découvrir ces fouilles et ces travaux, qui augurent de **changements plus importants encore**, la Fondation réfléchissant actuellement à des méthodes novatrices de remise en valeur des ruines. De renaissance en réincarnation, l'abbatiale approche de l'infini...

Francis Maréchal,
Directeur général



Brève histoire d'une abbaye royale



Brève histoire d'une abbaye royale

La construction de l'abbaye de Royaumont a été ordonnée en 1228 par Louis IX, sous l'égide de sa mère, Blanche de Castille. Le 19 octobre 1236, après seulement 8 ans de travaux, l'église Notre-Dame de Royaumont a été consacrée en présence du souverain. La rapidité de sa construction, **la taille et l'élégance peu communes des bâtiments** s'expliquent par l'origine royale de sa fondation et par le financement généreux dont elle a bénéficié.

Confiée à une **communauté de moines cisterciens**, l'abbaye a connu un grand rayonnement au Moyen Âge. Le Dominicain Vincent de Beauvais y a écrit la majeure partie de son *Speculum maius*, vaste compilation des connaissances de son époque. Mais, affaiblie par les guerres et les famines, dénaturée par sa mise en commende au XVI^e siècle, Royaumont a vite souffert d'un manque de moyens pour entretenir ses biens temporels.

A la Révolution, l'abbaye a été transformée en **usine textile** et ses bâtiments réaménagés. Royaumont a retrouvé sa vocation première en 1869 en accueillant le noviciat des religieuses de la Sainte-Famille de Bordeaux, qui ont entrepris de tout restaurer dans le **style néogothique**. Après leur départ, les bâtiments sont achetés par **Jules Goüin**, président de la Société de Construction des Batignolles. Entre 1915 et 1919, ils accueillent l'**hôpital de guerre** auxiliaire n°301, dirigé par une équipe de femmes médecins et infirmières écossaises, « the Scottish Women ».

Henry Goüin, le petit-fils de Jules, et sa femme Isabel ont décidé d'ouvrir ses portes aux **artistes et intellectuels** et même d'y organiser – dès 1936 – de grands concerts. En 1964, le projet a été pérennisé sous la forme d'une fondation, la « Fondation Royaumont (Goüin-Lang) pour le progrès des Sciences de l'Homme ».

Parallèlement à l'accueil de nombreux artistes en résidence, la Fondation Royaumont, propriétaire des bâtiments monastiques, mène depuis de nombreuses années un travail de valorisation de ce monument historique avec des **programmes réguliers de restauration des bâtiments**, de mise en valeur des espaces extérieurs et de modernisation des aménagements intérieurs.

Rendez-vous avec les souvenirs de l'hôpital de guerre

Le dimanche **6 août**, à 15h30, l'historienne du cinéma **Hilde D'Hayere** redonne vie aux photographies en noir et blanc qui témoignent du courage des infirmières écossaises qui ont soigné à Royaumont entre 1915 et 1919 près de 10 000 militaires. Sa conférence performative, comprise dans le cycle des *Dimanches à Royaumont*, prend l'amusant nom de « ciné-mains ».



L'abbatiale disparue

Commençons par la fin... A la Révolution, l'abbaye de Royaumont fait partie des propriétés de l'Église saisies puis vendues comme « biens nationaux ». En 1791, un noble, le marquis Jean-Joseph-Guy-Henry Bourguet de Guilhem de Travanet, la rachète. Un an après, **son église abbatiale est détruite**, victime du grand chantier de transformation de l'abbaye en **usine textile moderne**. Le bâtiment est démonté et ses pierres réemployées dans la construction d'ateliers de tissage, d'une maison de maître et d'un village ouvrier de 44 maisons aujourd'hui démolies. Il ne reste désormais de l'église que l'impressionnant mur qui la séparait du cloître, un jardin ponctué de futs de colonnes et une surprenante tourelle isolée, haute de 36 mètres.

Cette tourelle donne une idée de **la taille monumentale de l'église que Saint Louis avait fait construire ici**. Avec une hauteur sous voûtes de près de 28 mètres, elle était en effet bien plus grande que, par exemple, la Cathédrale Notre-Dame de Senlis ou la Cathédrale Saint-Maclou de Pontoise. En forme de croix latine, l'église comprenait une nef de huit travées avec bas-côtés, un transept et un chœur doté d'une abside bordée de sept chapelles rayonnantes. Elle communiquait au Sud avec le cloître et, au Nord, avec le cimetière des moines.

Petite entorse à la règle de l'ordre de Cîteaux : trois enfants de Louis IX et quatre autres membres de la famille royale ont été **inhumés dans le chœur de l'église**, ce qui souligne l'attachement du roi à cette abbaye. Démontés en août 1791, les gisants princiers se trouvent désormais à la Basilique de Saint-Denis, tandis que les autres monuments funéraires sont conservés au Musée de Cluny et au Musée du Louvre, à Paris. Par ailleurs, sur le mur du bras Sud du transept, un fragment de draperie de stuc est encore visible et signale l'ancien emplacement du **mausolée d'Henri de Lorraine**, comte d'Harcourt, sculpté en 1711 par **Antoine Coysevox**, l'un des artistes favoris de Louis XIV. Également démonté avant la destruction de l'église, on peut désormais l'admirer dans l'ancien réfectoire des moines de l'abbaye de Royaumont.

Avant de rejoindre l'élégant cloître et le saisissant réfectoire des moines, toute visite guidée de l'abbaye de Royaumont passe par l'emplacement de l'ancienne abbatiale. Le jardin qui s'y trouve en ce moment a été **aménagé en 1908**, sous l'égide de l'industriel philanthrope Jules Gouin et de son architecte. Très simple, peu végétalisé, il restitue le plan de l'édifice disparu par la mise en place aléatoire de vestiges lapidaires monumentaux dans un périmètre matérialisé par une haie d'arbustes.

Des fouilles pour retrouver les fondements médiévaux





Des fouilles pour retrouver les fondements médiévaux

L'église de Royaumont est particulièrement mal connue, car peu documentée (et presque uniquement par des descriptions littéraires), les archives de l'abbaye ayant disparu, probablement dans l'incendie du 26 avril 1760. **Quant au sous-sol archéologique, il est quasiment inconnu.** Propriété privée, toujours occupée depuis deux siècles, l'abbaye semble n'avoir jamais été l'objet de fouilles clandestines. Jules Goüin aurait mené quelques investigations en 1907 mais leur résultat est inconnu. La seule fouille connue et renseignée se limite à deux très courts sondages en 1996 (1 journée, rebouchage compris) dans le bas-côté sud, par Jean-Louis Bernard, ingénieur de recherche à l'INRAP.

En novembre 2020, la Fondation Royaumont a donc commandé à la société Geocarta une prospection géophysique électrique et magnétique à l'emplacement de la nef. Elle a révélé de nombreuses anomalies, correspondant sans doute à des structures enfouies dont la nature restait difficile à déterminer. Pour en savoir davantage, **trois sondages ont donc été entrepris du 23 juin au 12 juillet 2021** par le Service départemental d'archéologie du Val-d'Oise (SDAVO), sous la direction d'Aurélia Alligri, archéologue médiéviste.

Les maçonneries découvertes se caractérisent par leur mise en œuvre très soignée, en moyen appareil, avec des pierres calcaires au parement dressé. Leur caractère massif, ainsi que leurs dimensions imposantes, témoignent de la nécessité de s'adapter au sol naturel constitué de sables alluvionnaires meubles. Malgré leur petite surface (44,7 m²), ces sondages ont mis en évidence **la technique, l'ingéniosité et le pragmatisme des constructeurs de l'époque**, ainsi que le caractère royal de sa fondation. Selon l'archéologue, « ces vestiges de maçonneries datant du chantier de Saint Louis (...) renforcent (...) l'évidence d'une architecture exceptionnelle faisant de l'abbatiale **un monument cistercien hors norme** ».

Une deuxième phase d'exploration archéologique est prévue du 20 mars au 24 avril 2023, à nouveau sous la conduite du SDAVO.



**Des découvertes
surprenantes**



Des découvertes surprenantes

Du 20 mars au 24 avril, deux sondages sont réalisés, Aux côtés d'Aurélia Alligri, archéologue médiéviste et responsable de l'opération, l'équipe de fouille est composée d'Amélie Da Costa, Céline Gillain et Yasmine Saïdi (SDAVO).

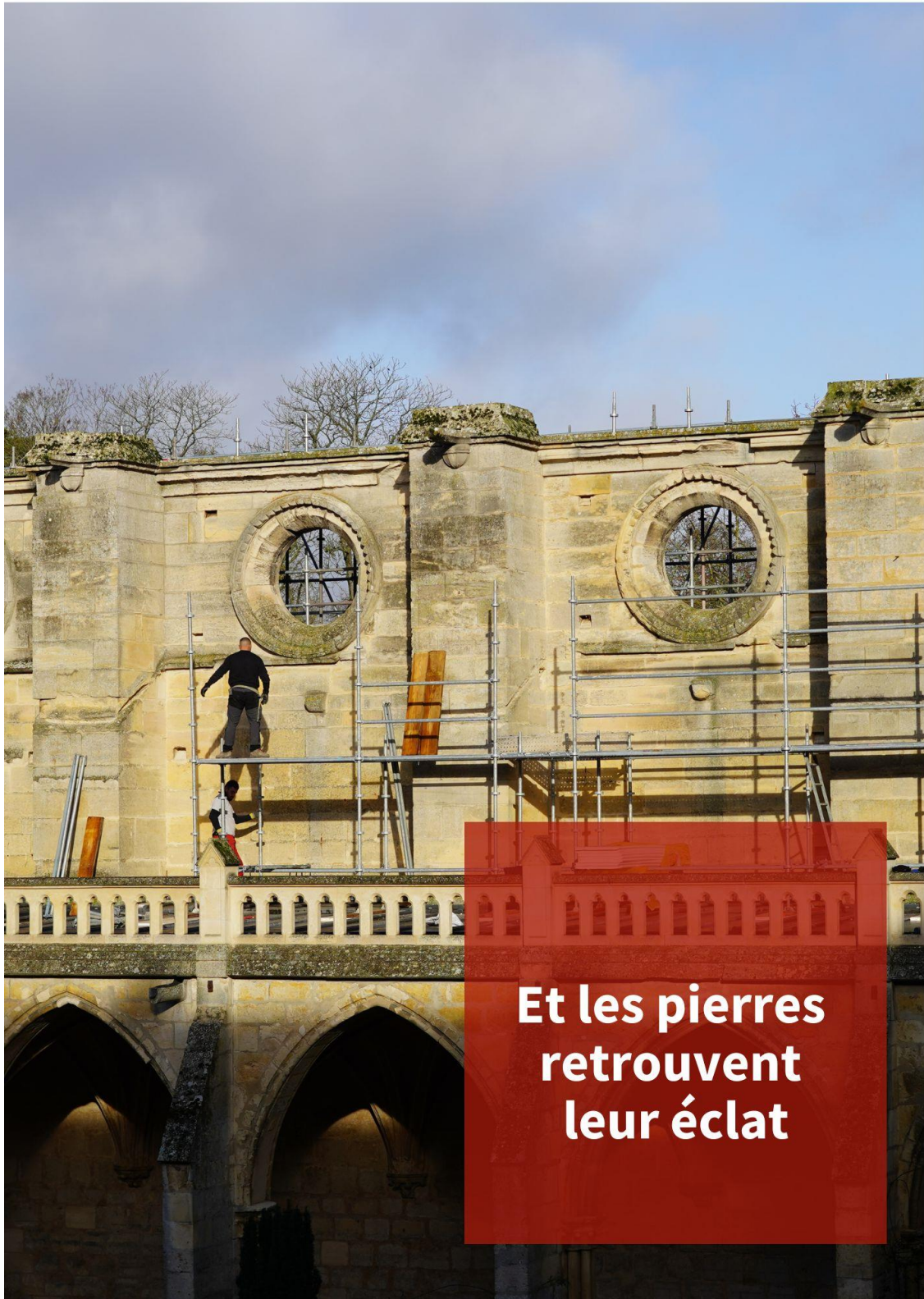
Le premier sondage a déjà mis en évidence un massif de fondation de grande dimension à l'emplacement supposé du porche, au nord-ouest de l'édifice.

Deux sépultures ont également été mises au jour à cet endroit, et les squelettes qu'elles contiennent sont en cours d'examen par une archéologue spécialisée en anthropologie funéraire du Service départemental d'archéologie du Val-d'Oise.

L'autre sondage a permis de dégager les fondations d'une chapelle rayonnante, dans l'axe du sanctuaire. Des sépultures ont également été mises en évidence à l'extérieur de l'édifice, à proximité immédiate du chevet. Leur examen ne fait que commencer.

Rendez-vous avec l'archéologie

Le 23 avril, à 11h30, l'archéologue **Aurélia Alligri** présente in situ son travail dans les vestiges de l'ancienne église abbatiale, juste avant que les tranchées de sondages ne soient rebouchées. Ses analyses révèlent l'ingéniosité des constructeurs médiévaux.



**Et les pierres
retrouvent
leur éclat**



Et les pierres retrouvent leur éclat

Après la restauration du bâtiment des moines en 2016, puis de l'extérieur du réfectoire des moines en 2020, **une nouvelle campagne de travaux porte sur les vestiges de l'église abbatiale**, démantelée en 1792. Elle comprend la restauration de ses parties encore en élévation, en particulier celle du mur Sud de l'église, mitoyen avec le cloître. Ces travaux ont été confiés à **l'atelier d'architecture de Richard Duplat**, architecte du patrimoine - D. P. L. G et Architecte en Chef des Monuments Historiques.

Une première analyse sanitaire a permis de constater que les ouvrages sont plutôt stables d'un point de vue structurel, à l'exception de trois travées du mur de la nef. Les travaux se veulent donc le moins interventionniste possible. Il s'agit principalement de déloger puis de **remplacer les pierres abîmées par les siècles et les intempéries**. Une attention toute particulière est portée à la parfaite intégration des nouvelles pierres, avec un aspect identique, aux parties d'origine.

Les pierres ont été soigneusement choisies dans une carrière du sud de l'Oise, à quelques kilomètres de l'abbaye. Elles sont mises en place par les ouvriers de la **société Varnerot**, une entreprise familiale créée en 1994, qui fait référence en matière de taille de pierre et de maçonnerie traditionnelle.

En complément des restaurations, **il est prévu que la partie haute du mur soit sensiblement modifiée**. Afin de donner à comprendre au public que son sommet actuel ne constituait pas, au Moyen Âge, la fin de la paroi, mais qu'il supportait des structures qui se poursuivaient en élévation, des pierres seront ajoutées pour évoquer les arcs-boutants. Le très astucieux système médiéval de canalisation des eaux de pluie sera lui aussi mis en valeur.

Rendez-vous avec les tailleurs de pierres (chantier en cours jusqu'en octobre 2023)

A Royaumont, la société Varnerot est représentée par le tailleur de pierres **Charly Duchemin**, ambassadeur du patrimoine aussi passionné que passionnant. Le rencontrer, c'est se donner l'occasion de découvrir comment des artisans spécialisés, héritiers de savoir-faire pluriséculaires, redonnent son éclat à un patrimoine qui fait partie intégrante de l'histoire de France.

**A l'avenir, mieux
valoriser
les ruines
de l'abbatiale**





A l'avenir, mieux valoriser les ruines de l'abbatiale

Depuis 2019, la Fondation Royaumont réfléchit à un autre projet de remise en valeur des ruines de l'ancienne église, détruite en 1792, qui prévoit notamment l'évocation précise de son emprise initiale.

Attachée à **faire dialoguer, en permanence, le patrimoine avec la création**, la Fondation Royaumont a entamé en parallèle des travaux **une recherche novatrice et insolite : la reconstitution de l'acoustique originelle de l'édifice disparu** qui pourrait déboucher, à terme, sur un dispositif de spatialisation sonore actif dissimulé dans les aménagements envisagés. Cette installation permettrait aussi la diffusion de créations musicales.

Ce travail est mené en partenariat avec **l'Ircam** et s'inscrit également dans le cadre du « réseau SON:S », un réseau thématique transdisciplinaire institué par le **CNRS** qui réunit plusieurs équipes de recherches autour d'un objet commun : le son.

Ce projet s'inscrit aussi dans le prolongement du **travail de reconstitution numérique** de l'église abbatiale, réalisé entre 2012 et 2014, en partenariat avec des élèves ingénieurs de **l'Ecole Centrale de Paris** et un comité scientifique pluridisciplinaire. Il avait abouti à une maquette informatique en trois dimensions permettant également une visite immersive dans l'édifice, grâce à des lunettes de réalité augmentée et par le biais d'un film d'animation.

La définition du projet de remise en valeur des ruines devrait être terminée **en 2024**. Les travaux de restauration, quant à eux, sont compris dans un vaste programme d'interventions patrimoniales d'une durée de 6 ans. Son coût, évalué à 10 millions d'euros, est financé par le Département, la Région Île-de-France et l'Etat, au travers du « Contrat Plan Etats Région ».

Les rendez-vous avec l'archéologie et l'histoire

Commencé en décembre 2022, le chantier de restauration du mur de l'abbatiale dure jusqu'en octobre 2023.

Dimanche 23 avril, 11h30 > Rencontre : à la recherche de l'abbatiale disparue

A l'occasion de la reprise de fouilles et de nouveaux travaux autour de l'ancienne abbatiale, l'archéologue **Aurélia Alligri** révèle l'ingéniosité des constructeurs médiévaux.
Sur réservation - Rencontre comprise dans le billet d'entrée

Dimanche 6 août, 15h30 > Projection-performance : souvenirs de l'hôpital de guerre

L'historienne du cinéma **Hilde D'Hayere** fabrique un « ciné-mains » ludique et historique avec les photos du « Scottish Women Hospital » qu'a abrité l'abbaye de Royaumont de 1915 à 1919.

Dans le cadre des Dimanches à Royaumont - Sur réservation – Spectacle inclus dans le billet d'entrée

Horaires des visites

L'abbaye est ouverte 365 jours par an.

Avril - octobre : 10h - 18h | Novembre - mars : 10h - 17h30

(Interruption de la vente des billets en semaine de 12h45 à 13h45)

Le bar-salon de thé est ouvert les week-ends et jours fériés à partir de 12h.

Visiter l'abbaye

La visite libre

Des panneaux multimédia et interactifs permettent de découvrir le monument dans ses dimensions historiques et archéologiques, ainsi que ses jardins remarquables.

En famille

En fonction de l'âge des enfants, trois jeux-parcours sont offerts aux visiteurs. Ils donnent envie de parcourir les jardins ou permettent de découvrir de façon ludique l'histoire de l'abbaye tout en repérant des détails architecturaux.

Sur le parcours numérique, un jeu permet aux enfants d'aider Saint Louis à retourner à son époque.

Les visites guidées

Au cours d'une visite d'une heure dans les différents espaces du monument et du parc, des guides-conférenciers racontent les grandes pages de l'histoire de l'abbaye et ses secrets.

2 €/personne. La réservation est recommandée. Samedi, dimanche et jours fériés.

Horaires disponibles sur royaumont.com

**Venir à Royaumont,
à moins d'une heure de Paris**

En voiture, ou en train + navette

depuis la gare de Luzarches (départ de Paris – Gare du Nord, ligne H)

> royaumont.com/acces

Vous pouvez également rejoindre l'abbaye en train + vélo.

Une boucle de deux heures à vélo est accessible depuis l'abbaye.

> royaumont.com/acces#velo

Gratuit ! Les navettes, tous les week-ends

Assurant la liaison avec la gare de Luzarches (ligne H), les navettes permettent de rejoindre l'abbaye en 8 minutes, soit **moins d'une heure de trajet depuis la Gare du Nord**.

Leurs horaires permettent de venir déjeuner, dormir, visiter et profiter de la programmation culturelle des dimanches ou du Festival.

Le nombre de places étant limité, la réservation est recommandée.

> royaumont.com/navettes

Tarifs

Les Dimanches à Royaumont

Ces événements sont accessibles librement aux visiteurs munis d'un billet ou de l'entrée permanente réservée aux Amis de Royaumont, aux clients de l'hôtellerie et la table, et aux personnes bénéficiant de l'entrée gratuite.

Le nombre de places étant limité, il est recommandé de réserver.

Visite du monument et des jardins

Plein tarif : 9 € (tarif web) / 10 € (sur place)

Tarif réduit* : 6,50 € (tarif web) / 7,50 € (sur place)

Tarif famille ** : 26 € (tarif web) / 28 € (sur place)

* Tarifs réduits (sur présentation d'un justificatif) : enfants de 7 à 18 ans; étudiants de moins de 26 ans; familles nombreuses; demandeurs d'emploi; groupes à partir de 10 personnes; abonnés et visiteurs des lieux partenaires.

** Tarif famille : 2 adultes et leurs enfants

Le pass Culture financé par le ministère de la Culture et les avantages culturels du pass Navigo financés par la région Ile-de-France sont pris en compte à l'accueil de l'abbaye.

Entrée gratuite : enfants de moins de 7 ans; adhérents de l'Association des amis de Royaumont ; habitants de la Communauté de communes Carnelle-Pays de France.

Visites guidées

2 € - Gratuité pour les clients de l'hôtellerie et la Table, pour les personnes bénéficiant de l'entrée gratuite. La réservation est recommandée.

L'hôtellerie et la Table

- Le choix du Chef - samedi soir & dimanche midi : 42,50 €.

Menu enfant -12 ans : 12 €

Inclus : repas, accès au monument et aux jardins, visite guidée et *Dimanches à Royaumont*.

- Un week-end à l'abbaye - Seul : 199 € | Duo : 289 €.

Inclus : champagne, dîner, chambre, petit-déjeuner, accès au monument et aux jardins et aux activités des dimanches, visite guidée.



ROYAUMONT
abbaye & fondation

Contact presse

MYRA

Isabelle Baragan

06 71 65 32 36 | isabelle@myra.fr

Déborah Nogaredes

06 07 29 30 18 | deborah@myra.fr